

Les vergers cidricoles en 2007

Potentiel de production et perspectives

Depuis 20 ans, les quantités de fruits à cidre commercialisées sont relativement stables (environ 230 000 T/an). Par contre, le profil des producteurs a totalement changé.

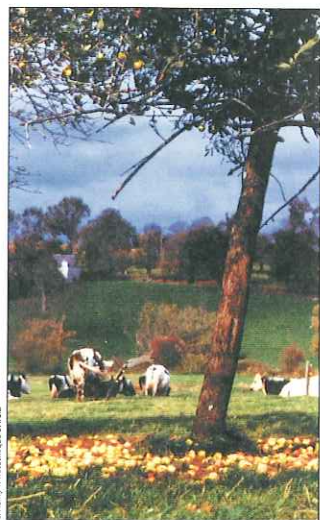
Ainsi la production issue du verger basse tige est passée de moins de 10 % des approvisionnements des entreprises dans les années 1985-1990 à plus de 80 % aujourd'hui.

De plus, la quasi-totalité de ces vergers a fait l'objet de contrats de plantation avec une garantie d'écoulement sur une période de 15 à 18 ans.

Qu'en sera-t-il demain ?

Pour tenter de répondre à cette question, depuis quelques années l'IFPC a réalisé plusieurs études visant à :

- cerner l'évolution des surfaces (ou nombre d'arbres) plantées en verger basse-tige ou haute-tige ;
- évaluer chaque année et à moyen terme les quantités de fruits issus du verger haute-tige susceptible d'être mises en marché ;
- analyser les conséquences du vieillissement du verger basse-tige.



Arbre haute-tige.

Production issue du verger haute-tige : deux bassins de production à suivre (Bocages Normands et Pays d'Auge - Lieuvin)

L'échec du projet d'établissement d'un cadastre cidricole entre 1963 et 1965⁽¹⁾ a mis en évidence l'impossibilité de répertorier et décrire le verger haute-tige. Face à cette situation, l'IFPC a mis en place une méthode de suivi par enquêtes sondages.

Réalisées tous les 10 ans par le SCEES⁽²⁾ selon le protocole "Teruti", ces enquêtes apportent des informations sur le nombre d'arbres présents, leur âge (classe d'âge) et l'état du verger. Des enquêtes récentes, il ressort les enseignements suivants :

- le verger haute-tige se main-

tient essentiellement dans deux zones géographiques : les Bocages Normands et le Pays d'Auge - Lieuvin. Le verger de ces régions est bien structuré et rénové (63 % de vergers denses, 26 % d'arbres jeunes dans les Bocages Normands ; 45 % de vergers denses et 21 % d'arbres jeunes en Pays d'Auge - Lieuvin). Son impact sur le paysage demeure notoire (288 arbres/100 ha SAU dans les Bocages Normands ; 443 arbres/100 ha SAU en Pays d'Auge - Lieuvin) ;

- dans les autres régions, le verger haute-tige régresse à un rythme supérieur à 5 % ; il est peu rénové. Il disparaît progressivement du paysage (moins de 120 arbres/100 ha SAU).

En revanche, ces enquêtes portent sur l'ensemble des arbres

(pommiers ou poiriers) quel que soit l'exploitant (agriculteur ou non) et surtout quel que soit le devenir des fruits. Elles ne peuvent plus servir de base pour estimer la production susceptible d'être mise en marché. En effet, la part de la production "pendante" effectivement commercialisée est passée de 40 % dans les années 1980 à 15 % depuis 2000.

La méthode d'estimation expérimentée depuis 1998, avec la collaboration de plus de 3 000 producteurs, s'appuie sur le suivi des "acteurs économiques" (livreurs réguliers de fruits : en moyenne plus de 5 T/an). Collectivement, ces producteurs communiquent des informations fiables (erreur estimation/récolte inférieure à 5 %) ; ils ont tendance à sous-estimer leur production l'année "on" et inversement l'année d'alternance.

Le suivi d'un panel de minimum 200 producteurs permettra de disposer d'informations sur le potentiel de production commercialisable du verger haute-tige l'année N en comparaison avec celui des années antérieures.

La transcription de ce potentiel en tonnages susceptibles d'être mis en marché n'est pas aisée ; elle suppose une parfaite connaissance de l'origine géographique (bassins de production) de l'ensemble des pommes issues du verger

haute-tige commercialisées. Le SNTC dispose seulement d'informations sur les quantités transformées par chaque unité de transformation.

Stabilisé, le verger haute-tige des Bocages Normands et du Pays d'Auge - Lieuvin contribuera probablement au cours de la prochaine décennie à alimenter le marché à un niveau équivalant de celui observé ces dernières années (30 000 T/an à 35 000 T/an, soit les 2/3 de la production commercialisée issue du verger haute-tige). L'établissement de prévisions de production et le suivi de ce verger par enquête sondage semblent donc judicieux.

Verger basse-tige : vers une plus grande spécialisation des producteurs ?

La première partie de l'enquête lancée fin 2006 auprès de l'ensemble des producteurs répertoriés dans la base de données GPVC (Gestion des Producteurs et Vergers Cidricoles) avait pour objectifs :

- d'actualiser les données sur le verger (prise en compte des arrachages, des plantations nouvelles, des cessions de verger...);

(1) Décret du 30 septembre 1953 et arrêté du 7 novembre 1962.

(2) SCEES : Service Central des Enquêtes et Etudes Statistiques (Ministère de l'Agriculture et de la Pêche).

- de vérifier et corriger le potentiel de production de chaque parcelle (information demandée : production récoltée au cours des 4 dernières campagnes).

Construite sous forme de questions ouvertes, formulées après une série d'interviews de responsables professionnels, de conseillers arboricoles, de techniciens d'entreprises, la seconde partie de l'enquête portait sur la perception des producteurs sur l'avenir de la production et de la filière :

- implication du producteur ; devenir de son verger ;
- actions à conduire pour dynamiser la filière ; freins et motivations.

602 producteurs (41 % de la population) exploitant 4 234 ha (51 % des surfaces) ont répondu à cette enquête. Le taux

de réponses oscille entre 31 % (Ouest Bretagne) et 48 % (Bassin Rennes Redon et Ouest Mayenne). Il a tendance à augmenter avec la surface exploitée par le producteur.

La compilation des informations collectées auprès des services techniques des entreprises, des conseillers cidricoles, de l'UNICID⁽³⁾ (plan d'adaptation du verger) ou découlant de l'enquête lancée à l'automne 2006 ont permis, depuis, d'effectuer une mise à jour de la base de données GPVC. Actuellement, 1 532 producteurs exploitant 8 417 ha sont répertoriés dans cette base de données contre 1 641 producteurs exploitant 8 610 ha en 2001. Aucune différence entre bassins de production n'a été observée.

Le bilan des plantations et des

arrachages répertoriés depuis 10 ans illustre la "professionnalisation" de la filière :

- plantation de 358 ha par 127 producteurs dont seulement 4 nouveaux planteurs (44 ha). Ces producteurs exploitent les surfaces les plus importantes (13,3 ha contre 6,2 ha) dont le niveau de productivité est supérieur à la moyenne (27 T/ha contre 23 T/ha) ;

- arrachage de 456 ha par 160 producteurs (2,8 ha par producteur) de vergers moins productifs que la moyenne (21 T/ha contre 23 T/ha). Ces arrachages correspondent essentiellement à des arrêts d'activité. En effet, les arrachages partiels concernent 7 producteurs et 22 ha.

Les plantations et arrachages sont proportionnellement plus importants en IGP Bretagne

que dans les autres régions. Globalement, le potentiel de production des vergers adultes est stable depuis 10 ans (25 T/ha). Cette donnée moyenne masque des évolutions opposées. Les vergers à faible potentiel (moins de 15 T/ha) continuent de décrocher ; ils regroupent aujourd'hui 13 % des surfaces (9 % en 2001). A l'inverse, les vergers les plus productifs (40 T/ha et plus) progressent en potentiel (+ 17 % en 10 ans) et en surfaces (8 % aujourd'hui ; 3 % en 2001).

Ces niveaux de productivité sont fortement corrélés positivement avec les surfaces exploitées. Certes il n'y a pas de lien direct entre potentiel de

(3) UNICID : Union Nationale Interprofessionnelle Cidricole.

ROUSSEAU

LA FORCE DE L'EXPERIENCE

Fabriqueur français de cuves vinicoles et silos polyester

CHAUDRONNERIE EN MATERIAUX COMPOSITES

DEPARTEMENT AGRO ALIMENTAIRE, VINICOLE ET CIDRICOLE



Cuves fond plat
décantation
180 hl

Cuves de
stockage
300 hl



Cuves/pieds
décantation
150 hl



Passerelles
et échelle



Service livraison
usine

ROUSSEAU sas - 79160 FENIOUX

Tél. 05 49 75 22 06 - Fax. 05 49 75 24 44

Mail : rouplast@rousseau.fr - Site : www.rousseau.fr

production et devenir du verger. Néanmoins, il est possible de s'interroger sur le devenir des 1 053 ha produisant moins de 15 T/ha. Ces vergers sont principalement exploités par de petits producteurs (moins de 2 ha).

Autre élément illustrant la tendance à la spécialisation des producteurs : 28 % des producteurs ont manifesté leur intention de replanter à des fins de renouvellement progressif de leur verger (40 % des réponses) ou de développement de l'atelier verger (34 % des réponses). Ces producteurs exploitent des vergers de plus de 5 ha (2 ha en Normandie).

Verger basse-tige : devenir des 3 000 ha âgés de plus de 20 ans ?

Les décrochages de production observés dans certaines parcelles de plus de 25 ans, les difficultés rencontrées pour maintenir un bon éclaircissement dans des vergers âgés (augmentation du temps de travail) conduisent les producteurs à s'interroger sur l'intérêt économique de ces parcelles.

L'incidence du vieillissement du verger est difficile à quantifier. En effet, pour des raisons techniques (choix variétal, distances de plantation, évolution des itinéraires techniques...), le potentiel initial de production des parcelles les plus âgées (plantation avant 1987) est plus faible. Seul le suivi de ces parcelles sur une très longue pé-



Arbres en fleurs.

riode permet de dégager des tendances. Les renseignements collectés sur un échantillon restreint (100 parcelles) apportent quelques éléments à ce niveau (graphique ci-dessous). Le potentiel des parcelles les plus âgées était en moyenne de 25 T/ha avant la 20^e année ; 7 ans plus tard, la production constatée est inférieure à 20 T/ha. Compte tenu de la pyramide des âges du verger, cette érosion progressive des rendements commencera à impacter sur les quantités mises en marché dans 3 à 5 ans.

Actuellement, 2 996 ha (36 % du verger) ont plus de 20 ans dont 891 ha plus de 25 ans. La part du verger âgé est plus élevée en IGP Normandie (38 % des surfaces ont plus de 20 ans et 12 % plus de 25 ans) et faible hors IGP (7 % des surfaces ont plus de 20 ans). Ces surfaces seront à renouveler au cours de la prochaine décennie.

Lorsqu'ils représentent l'en-

semble des surfaces exploitées par le producteur, les vergers de plus de 20 ans sont de plus petite surface (2,1 ha contre 6,2 ha en moyenne) et moins productifs (18 T/ha).

En s'appuyant sur ce constat, il est possible d'émettre l'hypothèse d'un non-renouvellement de cette partie du verger : "arrachage" progressif au cours de la prochaine décennie des 932 ha (vergers de plus de 20 ans) concernés.

La part de vergers constitués exclusivement de plantations de plus de 20 ans est plus élevée en IGP Bretagne (18 % des surfaces) qu'en IGP Normandie (8 % des surfaces). Ce groupe de vergers au devenir incertain représente 27 % des surfaces plantées en "Bretagne Ouest" : 262 ha exploités par 138 producteurs sur 278 producteurs répertoriés dans ce bassin de production. A l'inverse, ce groupe ne représente que 7 % des surfaces plantées en Bretagne Est.

Verger basse-tige : un changement de génération à assumer ?

Par sa partie qualitative, cette enquête confirme l'importance du facteur "prix des pommes". A tous les niveaux du questionnaire, il est cité comme "facteur clef" par environ 1/3 des producteurs. Plus de lisibilité au niveau des stratégies des entreprises et l'amélioration

des relations "producteur-transformateur" sont aussi fortement mises en avant.

En revanche, cette enquête attire l'attention sur l'impact possible du changement de génération. En effet, 169 personnes exploitant 1 267 ha ont fait référence à l'arrêt de leur activité, à la cession de leur atelier ou à leur volonté de le céder avant 2012. Ce chiffre est à comparer au nombre de personnes ayant répondu à cette partie de l'enquête : 470 producteurs exploitant 3 500 ha. Certes, toute extrapolation doit être effectuée avec prudence, néanmoins ce changement de génération aura des conséquences significatives sur les surfaces cultivées, en particulier dans les régions où le verger est dispersé ou exploité par de petits producteurs (vergers de moins de 2 ha).

J. PRIMAUT - IFPC

La connaissance du verger, l'établissement de prévisions de récolte et l'analyse de l'évolution du potentiel de production du verger cidricole à moyen terme sont des missions confiées depuis de nombreuses années à l'IFPC par le Ministère de l'Agriculture (arrêté du 16 septembre 1955), les interprofessions (UNICID, IDAC⁽⁴⁾...) et les syndicats professionnels (FNPFCS⁽⁵⁾, SNTC⁽⁶⁾...). Toutefois, ces travaux ne pourraient être menés à bien sans la collaboration des producteurs qui acceptent de répondre aux différents questionnaires ; nous tenons à les remercier pour leur contribution.

L'ensemble des informations émanant de ces travaux sont rassemblées dans le document "Les vergers cidricoles en 2007 - Potentiel de production et perspectives", janvier 2009.

Prix de vente : 15 €.

Disponible à l'IFPC - La Rangée Chesnel - 61500 SEES.

Tél : 02.33.27.56.70.

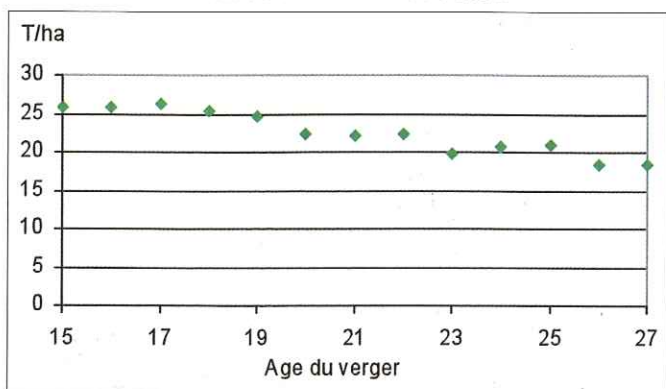
Mail : expe.cidricole@ifpc.eu

(4) IDAC : Interprofession Des Appellations Cidricoles.

(5) FNPFCS : Fédération Nationale des Producteurs de Fruits à Cidre.

(6) SNTC : Syndicat National des Transformateurs Cidricoles.

AGE ET POTENTIEL DE PRODUCTION



Profil variétal du verger basse tige : un socle commun Peu d'évolutions à attendre à moyen terme

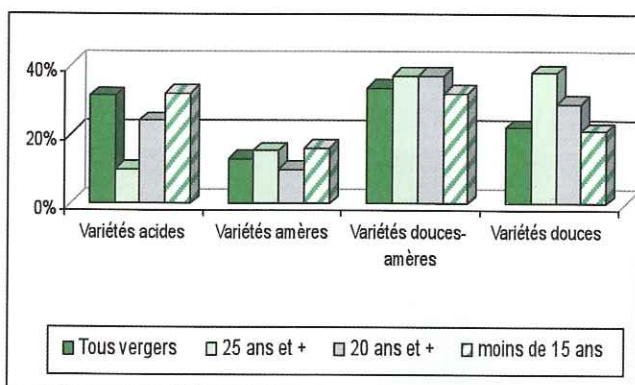
Cette enquête a aussi permis d'actualiser les données sur les caractéristiques des vergers de chaque aire géographique ou bassin de production. Ces informations sont exploitables à deux niveaux mais avec des degrés de précision très différents. En effet, 74 % des surfaces sont renseignées pour le critère « groupe de saveurs » (de 70 % dans l'aire IGP Normandie à 89 % hors IGP) ; moins de 40 % des surfaces sont renseignées pour le critère « variété » (de 32 % dans l'aire IGP Normandie à 66 % hors IGP).

L'approche "groupe de saveur" permet de caractériser les vergers par aire géographique et cerner l'impact possible du vieillissement du verger. Les graphiques ci-dessous confirment les différences de profil entre les vergers bretons et des vergers normands (part respective des variétés amères et des variétés douces-amères).

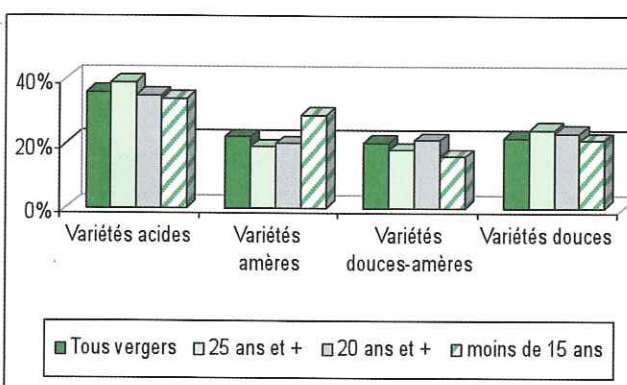
En Normandie, le profil des vergers jeunes correspond peu ou prou au profil du verger tous âges confondus. Tel n'est pas le cas en Bretagne. La part de variétés amères est plus élevée en vergers jeunes (29 % contre 22 % en moyenne).

RÉPARTITION VARIÉTALE (GROUPE DE SAVEURS) EN FONCTION DE L'ÂGE DES VERGERS

IGP NORMANDIE



IGP BRETAGNE



La comparaison, au niveau national, de la répartition variétale établie à partir de la diffusion de greffons ou à partir des surfaces décrites par

les producteurs, confirme la bonne fiabilité de la base de données GPVC.

RÉPARTITION PAR VARIÉTÉ

Zone géographique	Profil variétal du verger*				Répartition des scions "certifiés" vendus entre 1978 et 2005
	Normandie	Bretagne	Hors IGP	Toutes zones	
Taux d'enquête	32%	38%	66,0%	37%	
Douce Coetligné	11,2%	15,9%	3,6%	12,3%	12,0%
Douce Moen	13,9%	9,5%	6,4%	11,4%	11,2%
Petit Jaune	8,9%	10,7%	16,1%	10,4%	7,6%
Kermerrien	3,9%	14,2%	5,5%	8,1%	7,4%
Bisquet	9,3%	3,2%	8,3%	6,8%	2,9%
Judor	7,0%	3,2%	11,3%	5,9%	7,1%
Judeline®	5,2%	3,2%	11,4%	5,0%	5,5%
Judaine®	4,9%	2,6%	9,7%	4,5%	4,3%
Binet Rouge	6,3%	2,2%		4,2%	5,7%
Marie Ménard		7,9%		3,2%	2,3%
Avrolles	2,5%	3,7%	3,8%	3,1%	3,8%
Fréquin Rouge	5,2%			3,1%	4,1%
Cidor®	4,4%		3,8%	3,1%	
Bedan	2,6%	4,3%		3,1%	4,3%
Juliana®	3,3%		8,1%	2,6%	3,9%
Clos Renaux	3,6%			2,1%	3,4%
Peau de Chien		3,6%			3,0%
Jurella		2,2%			
Rouget de Dol		2,6%			
Jeanne Renard		2,2%			
Dabinett			4,0%		

* Sont citées les variétés qui couvrent plus de 2 % des surfaces de la région concernée.

De cette analyse, il ressort que les vergers bretons et normands sont, pour une large part, composés de variétés identiques :

- 3 variétés (Douce Coetligné, Douce Moen et Petit Jaune) constituent le socle du verger (1/3 des surfaces plantées) ;

- 11 variétés sont présentes dans les deux aires de production (plus de 70 % des surfaces plantées).

Certes, la répartition de ces variétés "nationales" varie fortement :

- très présente en Bretagne, Kermerrien (14 %) ne représente que 4 % des surfaces plantées en Normandie ;

- inversement, Judor, Bisquet et Binet Rouge sont surtout présentes en Normandie.

Quelques variétés sont plus spécifiques d'une région : Marie Ménard, Peau de Chien en Bretagne ; Fréquin rouge, Clos Renaux, Cidor® en Normandie. Ces variétés ne sont pas, pour autant, exclusives du bassin de production cité, le seuil retenu pour citer une variété étant de 2 % des surfaces plantées dans la région considérée.

Cette approche variétale confirme l'orientation "acide" du verger implanté hors des aires IGP. De plus, ce verger est constitué d'un nombre restreint de variétés : 4 variétés (Petit Jaune, Judor, Judaine®, Judeline®) qui représentent près de 50 % des surfaces.